

Colloque FMBDS 3-4 juin 2015 « Les champignons »

Plaidoyer pour le bois mort

par Bernard Rivoire

Tous ces insectes et champignons vivent en lien étroit avec les supports ligneux, morts pour la plupart. Dans le cadre de la protection de notre environnement, on parle beaucoup de naturalité retrouvée, forêt en « libre évolution, gestion de réserves « naturelles », ENS, RBI, RBD, protection de biotopes, etc.

Est-ce suffisant pour rassurer notre conscience sur le maintien de milieux pour la survie de ces insectes et champignons. Bien évidemment c'est indispensable mais beaucoup trop anecdotique en terme de surface. Mais surtout **quel lien** entre ces espaces « protégés » ou « réservés » ?

Nous voudrions insister ici sur l'intérêt des « **micro-milieux anonymes** » dont la succession permet un maillage du territoire par l'existence **d'îlots de maintien et de dispersion des espèces**.

Deux exemples :

- Lors d'un congrès annuel de l'association APHYLLOPHILES, qui regroupe en Europe les mycologues de terrain spécialisés dans l'étude des champignons du bois morts, nous étions logés au cœur de la forêt jurassienne.

Un agent de l'ONF qui nous accompagnait nous indiquait les belles pessières et sapinières en exploitation « jardinée » et par-ci par-là des parcelles de forêts privées abandonnées par leurs propriétaires.

C'est évidemment dans ces bouts de boisements privés **non exploités** que nous avons recensé le plus d'espèces de champignons.

- J'ai construit ma maison en 1974 dans un verger de pommiers, bien traités à l'époque au DDT et aux désherbants. Quelques années plus tard, quand il a fallu élaguer un peu mes arbustes de jardin, j'ai pris l'habitude de garder au fond de mon terrain un **petit tas de bois** qu'il a fallu que je déplace en février 2014. J'invite une collègue mycologue à collecter les quelques champignons aphylophorales que j'imaginai cachés dans ce tas de bois de 2,50 m de

longueur et 0,60 m de hauteur. C'est trente espèces de champignons que nous avons inventoriées dans ce micro-milieu, au cœur de l'hiver. Et nous y avons aperçu, sans les déterminer, une quantité incroyable d'insectes, araignées, larves de diptères, escargots et autres limaces. Quarante ans plus tôt c'était un désert !

Ces anecdotes montrent qu'avec un peu de conscience, un minimum d'efforts et une dépense nulle, des [micro-milieus anonymes](#) participent au maintien **d'une biomasse riche, participant probablement à la survie et à la dispersion des espèces**. Ce sont eux qui assurent la liaison entre les grands espaces protégés.



Tas de bois de mon jardin



Orliénas, 01/2014, vallon du Merdanson